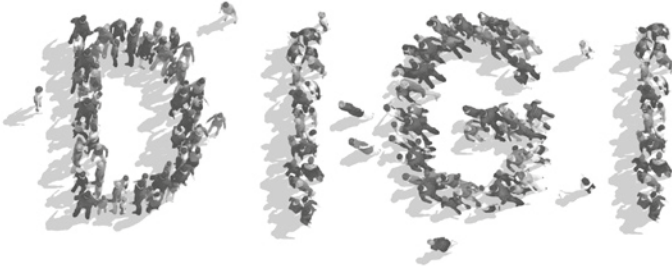


Thierry Geerts



Comment réinventer



le monde



***Racine***





# Sommaire

Introduction **7**

Partie 1 \_\_\_\_\_ Le monde où nous vivons **11**

Une ère d'abondance et de connaissance **12**

Notre avenir a une histoire **30**

Partie 2 \_\_\_\_\_ Réinventer le monde **53**

Tuer la mort **54**

Des maisons intelligentes dans des villes intelligentes **71**

Une voiture autonome sur commande **90**

Le plaisir d'apprendre **114**

Le client n'est pas roi, mais empereur **131**

Plus jamais de files à la caisse **150**

Un majordome financier pour tous **172**

Les médias sont partout **194**

Faire confiance à Digitalis **214**

Partie 3 \_\_\_\_\_ Réinventer la Belgique **229**

Le passé montre la voie du futur **230**

La Belgique a besoin d'une nouvelle ambition **245**

Passons à l'action : *A moonshot for Belgium* **267**

Remerciements **277**

Notes **281**

La Belgique, capitale de Digitalis ?  
Ceci est une photo de l'Expo 58 !



# Introduction

Je vous souhaite la bienvenue à Digitalis.

Septembre 2016. S'il faut en croire la presse, des milliers d'emplois sont mis à mal par l'évolution digitale. Caterpillar crée une onde de choc en annonçant la fermeture de son usine de Gosselies, laissant 2 200 travailleurs sans emploi. Ce n'est que le début d'une longue série de mauvaises nouvelles portant sur des restructurations et des licenciements. Quelques semaines plus tard, la décision d'ING de supprimer 3 000 emplois, soit le plus gros licenciement collectif depuis la fermeture de Ford Genk en 2012, a l'effet d'un coup de massue. La semaine suivante, d'autres banques font également part d'importantes restructurations et 12 000 emplois se retrouvent ainsi menacés avant la fin de l'année. Chaque plan de licenciement fait la une des journaux pendant plusieurs jours. « La numérisation menace l'emploi », nous assène-t-on à tout bout de champ. Mais en feuilletant les journaux au-delà des premières pages, qui annoncent systématiquement un bain de sang social, je tombe sur un article perdu parmi d'autres. Il y est écrit que d'après le Bureau fédéral du Plan, 70 000 emplois nets ont été créés dans notre pays en deux ans. Ce qui signifie qu'il en apparaît plus qu'il n'en disparaît. Les nouvelles pour notre marché de l'emploi sont donc nettement plus favorables que les nombreux plans de licenciement pourraient le laisser supposer, mais cette information est noyée sous le flot des mauvaises nouvelles.

C'est ainsi que près de 11 millions de Belges s'inquiètent pour leur avenir en pointant du doigt la digitalisation.

Personnellement, cela fait plus de vingt ans que je me sens à l'aise dans le monde numérique. Je dirige depuis six ans les activités belges et luxembourgeoises de Google, l'une des entreprises numériques les plus innovantes dans ce domaine. Avant cela, j'ai travaillé pendant quinze ans pour le groupe de presse Corelio, qui édite notamment *De Standaard* et *Het Nieuwsblad*, mais qui était aussi actif en Belgique francophone avec *L'Avenir*, *Passe-Partout* et *Radio Nostalgie*. Les projets numériques sont rapidement devenus le cœur de mes missions. Ces différentes expériences ont fait de moi un observateur privilégié des bouleversements du monde qui nous entoure. Le sujet de cet ouvrage ne concerne donc pas Google, mais représente mon témoignage personnel, basé sur mes convictions profondes. Je crois fermement que la digitalisation est porteuse d'opportunités pour la Belgique et ses habitants, et qu'il est capital que nous les saisissons sans attendre.

À mesure que la numérisation s'intensifie, je ressens hélas que beaucoup se laissent gagner par l'angoisse, faisant ressurgir le populisme, le nationalisme et le protectionnisme. Cela s'explique par une vaste incompréhension de la société dans laquelle nous vivons et de la manière dont elle a profondément changé

*Bienvenue à Digitalis, un pays où plus de 4 milliards de personnes sont connectées entre elles grâce à internet.*

en très peu de temps. La rapidité de la numérisation n'est pas étrangère au phénomène, mais il n'y a pas lieu d'en avoir peur. Comprenez-moi bien : les risques existent. La révolution

numérique qui peut nous rendre immortels peut également avoir des conséquences néfastes si on ne l'aborde pas correctement. C'est le propre de toute grande évolution tech-

nologique. La technologie nucléaire qui a permis de révolutionner la médecine a également produit la bombe atomique. Si l'on veut saisir pleinement les chances qu'offre le numérique, il convient d'informer correctement un maximum de personnes sur ce qui se passe dans le monde. C'est pourquoi je vous invite à me suivre à Digitalis, un pays où plus de 4 milliards de personnes sont connectées entre elles grâce à internet. Comme tous les autres pays, Digitalis doit faire face à des problèmes sociétaux concernant la santé, la mobilité, l'enseignement, l'économie et bien plus encore. La question est de savoir si nous voulons en faire un pays merveilleux ou un pays dominé par l'obscurité, le pessimisme et la stagnation. Le choix revient à chacun d'entre nous. Personnellement, j'opte pour la première solution et j'emmène les citoyens, les entrepreneurs et les décideurs en voyage aux quatre coins de Digitalis, pour leur montrer tout le champ des possibles.

Et pourquoi ne pourrions-nous pas avoir pour ambition de faire de la Belgique la capitale de Digitalis ? Nous avons déjà pris l'initiative dans le cadre des grandes révolutions économiques passées et il n'y a pas de raison que nous nous arrêtions en si bon chemin. Cet ouvrage vise à proposer une solution alternative optimiste. Sans naïveté, mais de façon constructive : les progrès technologiques nous offrent une opportunité unique d'aborder les problèmes fondamentaux de la société. Il n'existe pas de solution miracle et c'est toujours à nous, hommes et femmes, de poser les bons choix. Sans être guidés par la peur, mais par la conviction qu'il est possible de construire un monde meilleur. Je ne pourrais mieux dire que Sundar Pichai, numéro 1 de Google : « Je suis optimiste vis-à-vis de la technologie. Non pas parce que je crois en la technologie, mais parce que j'ai foi en l'homme et l'humanité. »

*« Je suis optimiste vis-à-vis de la technologie. Non pas parce que je crois en la technologie, mais parce que j'ai foi en l'homme et l'humanité. »*







Partie 1 \_\_\_\_\_ Le monde  
où nous vivons

# Une ère d'abondance et de connaissance

Toutes les époques ont été marquées par l'innovation technologique. Cette fois, le courant actuel laisse entrevoir des enjeux inhabituels. Cette révolution numérique nous place au cœur d'une nouvelle révolution industrielle. Et les craintes sont attisées, car chaque nouvelle technologie rencontre de la résistance. Lorsque les premiers trains ont circulé, ils ne pouvaient pas dépasser la vitesse de 100 km/heure, car les gens pensaient qu'il était mortel de franchir cette limite symbolique (au début, une personne marchait même à l'avant du train avec un drapeau rouge). Aujourd'hui, nous sommes assaillis d'innovations de ce type. Pour illustrer à quel rythme les choses évoluent, le philosophe Michel Serres se réfère au dictionnaire de l'Académie française. Jadis, trois à quatre mille mots en moyenne étaient ajoutés ou supprimés de chaque nouvelle édition (tous les 20 à 25 ans). Dans l'édition la plus récente, on monte à 37 000 mots. Jamais dans l'histoire la langue n'a connu une telle évolution ; et la langue est le reflet de notre société.<sup>1</sup> C'est précisément parce que nous sommes soumis à tant de nouveautés qu'il est important de comprendre ce qui est à l'œuvre et la manière dont on peut l'aborder. C'est le seul moyen de faire de Digitalis un pays paisible où il fait bon vivre.

## L'avenir est plus rose que l'on croit

S'il me fallait citer un livre qui a changé ma vie, ce serait *Abundance: The Future Is Better Than You Think*. Un best-seller mondial qualifié par *The Economist* de « cadeau des Dieux pour toutes les personnes atteintes du syndrome de la fin du monde ». Je l'ai lu d'une traite dans l'avion qui m'emmenait aux États-Unis en 2012. Les auteurs, le journaliste américain Steven Kotler et l'entrepreneur Peter Diamandis, y prédisent un futur proche placé sous le signe de l'abondance. Il n'en fallait pas plus pour susciter mon intérêt, car j'ai grandi dans un monde dominé par la peur de manquer. Je me souviens très bien des crises pétrolières des années '70, quand les bons pères de famille comme les chefs de gouvernement étaient obsédés par la pénurie de pétrole et ses effets sur les tarifs pétroliers. À l'école, les professeurs nous enseignaient les conclusions terrifiantes du Club de Rome, notamment sur la fin de l'approvisionnement en pétrole. Par extension, toute l'économie de l'ère industrielle tourne autour des matières premières : leur rareté fait monter les prix et il faut bien réfléchir à la façon de les utiliser. La pénurie entraîne des limitations et une répartition inéquitable de la richesse. Les pays pétroliers sont riches et tous les autres pays sont dépendants d'eux.

À la lecture d'*Abundance*, de nombreuses pièces du puzzle se sont mises en place.

Chaque fibre de mon être savait instinctivement que la technologie améliore le monde, mais je n'en saisissais pas encore

*L'humanité entre dans une période de transformation radicale, où la technologie a le potentiel d'accroître les normes fondamentales pour tous les hommes, les femmes et les enfants de cette planète.*

concrètement la portée. « Pour la première fois de l'histoire, nos capacités sont à la hauteur de nos ambitions. L'humanité entre dans une période de transformation radicale, où la technologie a le potentiel d'accroître les normes fondamentales pour tous les hommes, les femmes et les enfants de cette planète. Dans une génération, nous serons en mesure de procurer à tous ceux qui en ont besoin ou envie les biens et services qui étaient jadis réservés à un petit cercle fermé de gens riches. L'abondance est désormais à la portée de tous »<sup>2</sup> peut-on lire dans *Abundance*.

Steven Kotler et Peter Diamandis ne font pas miroiter un monde où chacun baigne dans l'argent ou le luxe. Ils décrivent un champ infini de possibilités pour résoudre les grands problèmes du monde. Reprenons l'exemple de l'énergie. Partout dans le monde, la tâche consiste à se détacher du pétrole comme principale source d'énergie. Cette ressource s'épuise, est inéquitablement répartie et est polluante. Le grand défi est de remplacer le pétrole par l'énergie solaire, par exemple. Les sceptiques prétendaient que l'énergie solaire serait insuffisante pour faire tourner l'ensemble de la société et de l'industrie. Mais les choses ont changé. Le soleil nous fournit en une journée plus d'énergie qu'il n'en faut pour une année. Il est donc présent en abondance, sa répartition est plus équitable que celle du pétrole et il ne pollue pas. Le problème n'est pas qu'il y a trop peu d'énergie solaire. Non, le défi revient à capter et conserver toute cette énergie. Dès que nous aurons surmonté cette difficulté, nous aurons accès à une source inépuisable d'énergie et le problème de la pénurie énergétique sera relégué au passé. Si cela semblait inenvisageable il y a dix ans encore, la technologie a tellement évolué entre-temps que ce rêve est aujourd'hui sur le point de se réaliser. De même, les activités mondiales de Google sont entièrement neutres en  $\text{CO}_2$  depuis